



Fondation pour l'agriculture
et la ruralité dans le monde

**« Quel cadre pour les politiques agricoles, demain, en Europe et dans les
pays en développement ? »**

**Colloque des 27, 28 et 29 novembre 2006
organisé par Notre Europe, Pluriagri et FARM**

**Discours d'ouverture de René CARRON, président de Crédit Agricole S.A. et de la Fondation
pour l'Agriculture et la Ruralité dans le Monde (FARM)
29 novembre 2006**

Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue ce matin au nom de Crédit Agricole S.A. et de la Fondation pour l'Agriculture et la Ruralité dans le Monde. C'est un grand honneur pour nous d'accueillir l'assemblée internationale de professionnels et d'experts que vous constituez. Permettez-moi de saluer les participants étrangers. Les 400 participants inscrits pour ces trois jours relèvent de 35 nationalités. Nous sommes heureux de leur présence. Nous souhaitons qu'ils se sentent ici chez eux et qu'ils participent activement à ces travaux.

Je souhaite aussi rendre hommage aux organisateurs et aux promoteurs de cette initiative. En effet, ce colloque rassemble, en fait, trois manifestations préparées par trois équipes qui ont décidé de le concevoir et de le préparer ensemble : le groupe Pluriagri, l'association Notre Europe et la fondation FARM. Il faut aussi souligner que ce projet a été soutenu et encouragé par les membres de ce que l'on appelle le groupe Sologne, entité à la fois informelle et dynamique qui réunit sous la présidence de Xavier BEULIN les organisations professionnelles des trois filières des grandes cultures, des oléo protéagineuses céréalières et sucrières, Groupama et le Crédit Agricole S.A.

La démarche mérite d'être soulignée. Elle traduit une volonté de compréhension globale du monde et un sens de la solidarité internationale. Elle traduit aussi un désir de partager les informations et les expériences entre acteurs européens et acteurs des pays du Sud.

Ce colloque s'intitule : « Quel cadre pour les politiques agricoles, demain, en Europe et dans les pays en développement ? » Il a pour objectif de présenter les diagnostics préparés par des experts et de les discuter avec les professionnels. Cette initiative est opportune car l'agriculture est, de nouveau, à la veille de grandes échéances qui concernent l'Europe comme les pays en développement, avec en toile de fond l'incertitude de la reprise ou non des négociations de l'Organisation Mondiale du Commerce.

Les questions agricoles reviennent au cœur des préoccupations des responsables politiques comme des économistes et des financiers. La Banque mondiale va consacrer son rapport annuel 2008 à l'agriculture, alors qu'elle n'avait plus abordé globalement ce thème depuis longtemps. La question se pose, de nouveau, de savoir si la satisfaction des besoins du monde en produits agricoles, alimentaires ou

énergétiques, est possible, à quel prix et de façon équitable. Doit on prévoir une augmentation durable des prix des matières premières ? Quelles conséquences doit on en tirer pour la conception des politiques agricoles ? Quels investissements seront nécessaires ? Qui y aura accès et comment ?

Le Crédit Agricole porte un intérêt majeur à ces réflexions prospectives en tant que banque, mais aussi et surtout en tant que banque issue du monde agricole. La réussite de l'agriculture française et de l'agriculture européenne repose sur une certaine conception de la politique agricole et des rapports entre ses principaux acteurs : les organisations professionnelles, la mutualité pour le financement ou l'assurance, les entreprises et les pouvoirs publics.

Cette conception a montré sa capacité d'adaptation puisqu'elle a affronté plusieurs réformes avec succès même si ce ne fut pas toujours sans difficulté. A quelles nouvelles inflexions doit-elle se préparer ? Comment répondre à long terme aux attentes des citoyens notamment en terme de sécurité sanitaire et d'environnement tout en satisfaisant l'équation étroite des prix aux consommateurs et des revenus des producteurs ?

La politique agricole européenne connaîtra encore des évolutions. Pour autant, les principes qui ont fait son succès restent d'actualité et peuvent, nous le pensons, être utiles à nos amis des pays en développement et notamment des pays d'Afrique. Notre politique agricole, fondée sur un marché régional protégé, a donné leur chance aux productions européennes et a généré des industries agroalimentaires performantes.

Les investissements et l'innovation technologique ont permis de tirer parti de ce marché intérieur. La modernisation de l'agriculture a constitué une des composantes de la croissance économique des trente glorieuses, les organisations professionnelles y ont joué un rôle déterminant.

Les accords de partenariat économique qui vont régir les échanges commerciaux entre l'Union Européenne et les pays ACP à partir de 2008 offrent une opportunité historique pour que de véritables marchés agricoles régionaux se structurent. Mais ceci exige des politiques agricoles assurant la promotion des productions locales et soutenant les investissements dans l'agriculture.

C'est surtout l'occasion de donner à tous les agriculteurs de ces pays, une perspective d'avenir et l'espoir de vivre de leur travail. Je suis sûr que les responsables politiques et les négociateurs cherchent à atteindre cet objectif. L'Union européenne qui partage avec vous une histoire et un avenir par la proximité géographique y a tout intérêt. Les pays ACP ne peuvent se donner des perspectives de développement économique sans amélioration de l'agriculture. 65% de leur population est agricole, soit 450 millions sur 700 millions d'habitants. Pourtant, il semble qu'il ne soit pas simple de trouver les meilleures voies pour y parvenir. C'est là l'enjeu de ce colloque. A partir de diagnostics partagés, comment suggérer les meilleures

façons d'atteindre un objectif d'intégration régionale, de modernisation agricole et de croissance économique ?

La Fondation pour l'Agriculture et la Ruralité dans le Monde a été créée par un groupe d'entreprises Casino, Suez, Limagrain-Vilmorin, l'Agence Française de Développement, le Crédit Agricole et Air France pour apporter les savoir faire des entreprises et des professionnels à l'agriculture des pays en développement. C'est une initiative de solidarité inspirée par une volonté d'entreprendre avec pragmatisme et professionnalisme.

La finalité est d'aider les filières agricoles à accéder aux expériences et aux méthodes qui ont fait leur preuve et à accéder à des outils de travail indispensables tels que le crédit, l'eau, les innovations ou la formation au management. L'objectif de FARM est aussi de sensibiliser les responsables politiques aux enjeux de l'agriculture par des études rigoureuses et la valorisation des succès. La démarche associe étroitement les organisations professionnelles agricoles du Nord comme du Sud, que beaucoup d'entre vous représentent ici. Ce sont elles qui agissent. En Afrique, le séminaire sur la sécurité alimentaire, que les organisations professionnelles ont organisé à Niamey début novembre, a témoigné de leur capacité à mobiliser les responsables et les partenaires. Nous sommes prêts à les aider à démultiplier encore leur action comme nous le faisons avec l'association des producteurs de coton.

Les travaux de ces trois jours sont très importants. Je ne doute pas qu'ils éclaireront l'avenir et permettront de le préparer grâce à des propositions opérationnelles, solidaires et équitables.

Je vous remercie pour votre engagement. Il repose sur le triptyque : travail, générosité, responsabilité. Travail, sans lequel nous n'avons que peu de choses à partager, sinon l'envie ou les regrets ; travail, sans lequel il n'y a pas de promotion sociale ; travail enfin, sans lequel il est bien difficile de reconnaître les mérites. Générosité, cette vertu, sans laquelle la solidarité est très souvent la façon habile de gérer nos intérêts ou nos égoïsmes communs. Responsabilité qui nous invite à mesurer que nos actions, nos actes ont des conséquences sur notre environnement au sens le plus large du terme.

Georges Clémenceau, un homme politique français du début du siècle dernier, avait coutume de dire : « Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire. Quand on l'a dit, il faut avoir la volonté de le faire ».

C'est ce que je vous souhaite. C'est ce que je nous souhaite.